

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 33 (1925)

Heft: 6

Artikel: Les verrues, comment les faire disparaître?

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la Croix-Rouge a, d'accord avec le corps enseignant, fondé des sections de Croix-Rouge de la jeunesse dans les écoles primaires.

Le trésorier, M. Frank Archinard, indiqua dans son rapport quelle grosse somme la Croix-Rouge est obligée de dépenser pour ses œuvres et a fait appel aux souscripteurs.

M. Albert Malche, directeur de l'enseignement primaire, fit ensuite une causerie pleine de charme sur « La valeur éducative de la Croix-Rouge de la jeunesse », qu'il a vu fonctionner dans les écoles des Etats-Unis. Il a montré comment cette institution pouvait être d'un puissant secours pour développer les principes d'hygiène, l'idée d'entraide et la bienveillance internationale. Il recommande surtout la correspondance interscolaire comme moyen d'instruction, de compréhension de la mentalité des autres peuples et de stimulant pour développer le sentiment de la solidarité.

M. Nieto-Caballero, président de la Croix-Rouge de la jeunesse en Colombie et directeur d'une école nouvelle à Bogota, apporte les expériences qui ont été faites dans son pays à propos de la Croix-Rouge de la jeunesse. Il en recommande vivement l'introduction dans les écoles suisses et raconte quelques anecdotes poétiques pour montrer quel enthousiasme la Croix-Rouge de la jeunesse a provoqué dans les écoles colombiennes.

Enfin, M. Duvillard, directeur du Bureau des recherches pédagogiques, qui a fait une enquête sur la Croix-Rouge de la jeunesse à Paris, s'est prononcé d'une façon énergique pour l'introduction de cette œuvre dans nos écoles genevoises. On demande une école active, une école vivante, seule la Croix-Rouge, par son symbole de neutralité et de bienveillance entre les peuples, peut nous donner cette

activité et cette vie nouvelles. Par l'application de ses principes d'hygiène, elle nous donnera une race forte et saine au physique comme au moral, car on ne peut vraiment faire bien qu'avec un corps bien portant.

Un thé, offert par les membres du comité, fut servi dans la grande salle, où étaient exposés de nombreux cahiers de correspondance interscolaire que M^{lle} Du Bois, une régente, était très fière de faire admirer aux membres de la Croix-Rouge genevoise, très intéressés par ces albums venant de toutes les parties du monde pour nos petits écoliers genevois.

Que ceux qui ne sont pas encore membres de la Croix-Rouge genevoise s'inscrivent sans tarder (rue Massot, 11), car ils soutiendront ainsi une œuvre des plus utiles.

Les verrues, comment les faire disparaître ?

Il n'est pas un de nos lecteurs, pas une de nos lectrices qui ne sache ce que c'est qu'une verrue. Ils en ont vu soit sur leurs mains, soit sur celles des autres, car nombreuses sont les personnes affligées de ces petites excroissances inesthétiques qui se localisent de préférence sur le dos de la main et des doigts.

Au point de vue anatomique, les verrues sont de petites excroissances de la peau, généralement rondes, aplaties ou plus ou moins saillantes; leur surface est rugueuse, irrégulière, de couleur grisâtre ou légèrement violacée, parfois crevassée.

Il est rare qu'on les rencontre absolument isolées chez un individu; presque toujours c'est en colonies, essaimées le long des doigts, qu'on les découvre. Elles sont indolores et n'offrent aucun danger, mais elles n'embellissent certes pas la main qui les porte!

Pour les faire disparaître, on a préconisé un grand nombre de remèdes qu'on applique localement, ou encore des médicaments internes. Dans le peuple, on cherche à enlever les verrues par tout espèces de manœuvres, application de feuilles spéciales, prières, incantations bizarres qui semblent parfois faire disparaître ces petites tumeurs cutanées si inélagantes.

Voici une de ces recettes, telles qu'on les rencontre dans les campagnes de France, d'Angleterre, de Belgique et même de Suisse :

« Choisir treize pois de l'année, en envelopper six dans un linge noir, sept dans un linge blanc et les porter pendant treize jours sur sa poitrine, en guise d'amulette ; attendre un vendredi et, à minuit, sans témoin, se rendre au bord d'un puits, dire sept *Pater* et, à la fin de chacun d'eux, jeter un pois dans le puits ; de là se transporter près d'une taupinière, réciter son *Ave Maria* et après chaque *Ave*, faire un trou avec le petit doigt de la main gauche et y enterrer un pois ». Les variantes consistent dans le nombre des pois, dans le texte de l'incantation, parfois dans la nature du grain.

A Tripoli de Syrie, le D^r Nini a vu des verrues guérir parce qu'un barbier avait taillé, sur une branchiole verte de figuier sauvage, autant de crans qu'il existait de tumeurs et avait jeté la branche au soleil. La guérison est venue dès que celle-ci fût desséchée, comme elle survient, disent les bonnes gens, dès que les petits pois sont pourris.

Dans d'autres pays, on noue un fil autour de chaque verrue, puis on enterre le fil et c'est quand la putréfaction de ce fil est terminée que le mal s'en va.

Ceci est une première classe de faits, dont il est permis de rire, sans que pour cela ceux qui sont attestés par des confrères, puissent être réellement mis en doute.

Second ordre de guérison, celles qui ont pour base la disparition de la « verrue-mère ». Il a été observé, que les porteurs des collections de verrues ne voyaient pas ces tumeurs apparaître toutes en même temps, comme une éruption, mais bien successivement : une première verrue, appelée par certains auteurs la « verrue-mère », semblant essaimer des « verrues-filles ». Si l'on traite, par un procédé quelconque chaque verrue indistinctement, on obtient des guérisons successives, mais si l'on peut repérer la verrue-mère et la détruire, on voit rapidement les autres disparaître, même si elles n'ont pas été traitées. Ceci est encore un fait que l'on retrouve non seulement dans les traditions campagnardes, mais dans l'opinion motivée de quelques médecins.

Troisième ordre de faits. Il est de connaissance certaine, dans bon nombre de campagnes, que pour se débarrasser de ces ennuyeuses excroissances, il n'est que de toucher avec la main qui les porte la main d'un homme sain en disant : « Je te passe mes verrues ». Le transfert s'exécute la plupart du temps comme on l'espère et le touché est victime de ce contact en quelques jours.

Ici on pourrait peut-être faire intervenir la contagion. Cependant si celle-ci devait suffire à expliquer la contamination d'un homme sain, elle ne ferait pas comprendre la guérison du malade. Aussi M. Bonjour (de Lausanne) pense-t-il que cette contagion est inexistante et que c'est tout autrement que l'on doit expliquer l'expérience de Lanz, qui a produit des verrues sur le dos d'un homme indemne en écrivant sur le dos de celui-ci à l'aide d'un onguent contenant des verrues triturrées.

Comment donc peut-on comprendre l'action de toutes ces pratiques ? De nombreux auteurs répondent : par la suggestion.

Il convient sans doute de faire remarquer, en abordant ce côté de la question, qu'on doit admettre qu'il existe des verrues psychogènes, nées, en d'autres termes, sous une influence purement psychique. Ce serait probablement là l'origine des tumeurs apparues après simple contact. M. Bonjour rapporte l'histoire d'un homme fier de ses belles mains qui rencontra un jour un de ses semblables porteurs d'innombrables verrues; il en fut saisi d'horreur et, à partir de ce moment, fut hanté par la crainte d'être ainsi atteint à son tour. Peu de temps après, il aperçut les premières tumeurs qui augmentèrent rapidement. Il est particulièrement curieux que ce soit justement le seul malade que notre confrère de Lausanne ne put pas guérir par la suggestion.

Car M. Bonjour est formel: « Depuis plus de trente ans, dit-il, j'ai fait des expériences de toutes sortes pour arriver, en résumé, aux conclusions suivantes: on guérit par simple suggestion toutes les verrues, verrues planes, acuminées, charnues, en plaques; verrues des mains, de la face, du corps, etc. Peu importent leur nombre, leur ancienneté et la confiance du malade. Des médecins, leurs femmes et même leurs enfants, n'ont pas hésité à me dire qu'ils ne croyaient pas qu'on pût guérir les verrues par la suggestion ou que je ne les guérirais pas, parce que leur mari ou leur père ne l'avait pas pu. Dans tous les cas la guérison a eu lieu dans l'espace de une à cinq semaines ».

Il est bien difficile, en effet, de croire à autre chose qu'à la suggestion quand on voit comment procède M. Bonjour. Le malade pose la main sur une feuille de papier; le médecin passe le crayon autour des doigts et dessine ensuite les verrues en grandeur naturelle. Puis, couvrant les yeux du patient avec un linge qui l'empêche de voir, il touche légèrement les

petites tumeurs avec le doigt ou avec une baguette de verre en disant: « Dès aujourd'hui vous ne sentirez plus vos verrues et elles disparaîtront; ne les touchez plus ». Il faut parfois cinq à six séances de ce genre, à raison d'une par mois; mais la plupart du temps le succès est beaucoup plus rapidement obtenu.

On peut mettre en œuvre d'autres procédés encore et qui ne peuvent se targuer d'avoir une vertu thérapeutique plus concrète. Recouvrir la verrue d'un petit morceau de sparadrap et affirmer qu'elle tombera spontanément, n'est pas, en effet, moins efficace.

M. Bonjour a observé attentivement comment se faisait la chute des verrues. La plupart du temps, d'après lui, c'est par atrophie; dans quelques cas par pédiculation, la tumeur se rétrécissant à la base avant de tomber; rarement on constate la chute par abraison, la verrue étant rejetée assez brusquement par nécrose de sa base. En tout cas, les tumeurs disparues ne laissent aucune trace.

A côté du médecin de Lausanne, en voici d'autres qui nous apportent des faits extrêmement intéressants.

Le professeur Pech (de Montpellier), conte l'histoire d'un jeune soldat, d'une intelligence médiocre, qui était en traitement à l'hôpital pour d'innombrables verrues. On en avait soigné quelques-unes par excision au bistouri et assèchement au nitrate d'argent, quelques autres par électrolyse, se réservant d'appliquer à toutes les autres celle des deux thérapeutiques qui aurait donné les meilleurs résultats. Or, un jour, l'homme est avisé que, pour indécatesse, il devra passer en conseil de guerre. Dès le lendemain toutes les verrues avaient disparu; ne se voyaient plus sur les mains que la trace de celles qui avaient été excisées.

M. Violle parle d'un autre soldat atteint de verrues confluentes de la face dorsale des mains, que l'on décide d'enlever progressivement au thermo-cautère. On agit ainsi, dans une première séance, pour les trois ou quatre plus grosses de chaque côté. Rendez-vous est pris pour dix jour plus tard et quand le malade vient, toutes ses verrues sont tombées. C'est à ce propos que l'auteur rappelle, ainsi que nous l'avons dit plus haut, la théorie de la verue-mère.

Le professeur Witold Orłowski (de Cracovie), rapporte comment, à l'âge de huit ans il fut guéri de très nombreuses verrues par le procédé, que nous avons mentionné, du fil entourant chacune des tumeurs et que l'on enterra ensuite en un endroit où devaient tomber les gouttes d'eau du toit. Il fallut trois semaines pour qu'il fût entièrement guéri.

M. Nini, à son tour, cite deux faits. L'un, qui lui fut transmis par M. Boyer, concerne un monsieur à qui ce dernier confrère affirma qu'il le guérirait de ses verrues par une seule application d'un remède nouveau d'une extraordinaire efficacité. Elles tombèrent, en effet, quelques jours après, ayant été touchées une seule fois à l'aide d'un tampon de coton imbibé *d'eau pure*.

Le second cas concerne une fillette que l'on avait traitée en vain par l'acide salicylique, puis par l'acide lactique, par le collodion riciné, le tout sans succès. Quelque temps après on lui amena de nouveau la jeune malade: toutes ses verrues avaient disparu après qu'on lui eût badigeonné les mains avec la terre d'un endroit considéré comme sacré.

* * *

Tels sont les faits. Il resterait à les expliquer et l'on est bien forcé d'avouer que c'est moins facile. M. Bonjour l'a tenté

cependant: «Tous ces faits expliquent non seulement l'apparition des verrues, dit-il, mais aussi leur disparition spontanée, ainsi qu'on l'observe parfois, et enfin ils font comprendre pourquoi le traitement d'une seule verrue amène souvent la disparition de toutes les autres. L'influence psychique fournit l'explication à tous ces phénomènes, qui restent contradictoires si l'on cherche une autre étiologie.

«La cause des verrues est par conséquent dans l'irritation de la peau et dans le maintien de cette irritation. Celle-ci ne peut subsister si le cerveau ne prête pas attention, s'il n'a pas peur ou s'il oublie. La thérapeutique des verrues doit par conséquent être celle de l'oubli. C'est précisément le contraire de ce que font les médecins... »

Malgré que dans cette façon de concevoir le problème, on puisse trouver trace de ce procédé qui a rendu célèbre, au moins pendant quelque temps, un «professeur de volonté» et qui consiste à se nier à soi-même son mal, ce qui suffirait à le faire disparaître, c'est à peu près tout ce que l'on peut en dire. D'autre part, il est bien difficile de traiter de fantaisistes toutes les observations qui ont été déjà fournies à l'actif de la méthode, alors qu'elles nous l'ont été par des confrères dignes de foi.

Sans vouloir prendre parti dans une discussion quelconque sur ce sujet au moins curieux, qu'on nous permette de déclarer qu'à tout le moins, il n'en coûte rien d'essayer cette thérapeutique, qui est la simplicité même, d'autant qu'elle n'entrave en rien l'application d'autres méthodes moins psychiques si les résultats donnés ne sont pas bons.

D'après la *Revue pratique de biologie* 2, 1925.